

Les deux repas de la messe

Pro 9,1-6; Jean 6,51- 58

Nos célébrations eucharistiques se déploient en deux grandes étapes :

- la liturgie de la parole qui s'organise autour de l'ambon ou du lutrin.
- la liturgie du pain autour de l'autel

La tradition conçoit chacune de ces deux étapes comme un authentique repas. Dans la liturgie de la parole, nous mangeons des *mots qu'inous sont dits* ; dans l'autre liturgie, du pain dans lequel *'nous discernons le Corps du Christ'*.

Pour des esprits modernes, ce langage est pour le moins étonnant. Nous pouvons encore concevoir qu'on puisse manger des mots, mais manger la chair de quelqu'un, ça paraît dément.

Arrêtons-nous un moment au premier des deux repas, à celui de la liturgie de la Parole :

Pour l'homme de la bible , manger des mots ne faisait pas problème. Convaincu de l'importance de la parole, surtout de la parole de Dieu, il voyait en celle-ci une vraie nourriture. D'ailleurs il s'appropriait cette parole en la répétant à haute voix, avec le même mouvement des mâchoires que lors d'un repas ordinaire.

L'auteur du livre des Proverbes compare lui aussi la parole de Dieu à une nourriture, à du pain et du vin :

"Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai préparé !" (Prov 9,5)

Jésus dira aussi :

*"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."
(Mat 4,)*

"Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père !" (Jean 5,)

Dans notre culture, il nous arrive aussi de dire de quelqu'un qui en écoute un autre très attentivement : «Vois comme il mange ses paroles ! »

C'est en ce sens, que chaque dimanche, l'Église nous invite à manger une bouchée du message de Jésus, message qui comparativement à celui des Pharisiens, est bref, léger. Il se résume en quelques pages (montrer le petit fascicule de l'évangile de Marc) qu'il nous faudrait apprendre par cœur comme le faisaient les premiers disciples

"Venez à moi, vous qui peinez sous le poids du fardeau. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger"

Ce verset fait allusion à la concision de la Loi nouvelle de Jésus , ainsi qu'à son mode de mémorisation. Les premiers chrétiens assimilaient les propos de Jésus en se balançant de gauche à droite comme le bœuf avec le joug, ou d'avant en arrière (de haut en bas) comme le chameau avec son fardeau.

Ceci dit, passons maintenant au deuxième repas de la messe, à celui où Jésus donne sa chair à manger et son sang à boire.

Les juifs pouvaient admettre que Jésus puisse par sa parole se donner à manger. Mais lorsqu'il parle de donner sa chair à manger et son sang à boire, il va beaucoup plus loin. Tellement loin que beaucoup de disciples l'abandonnent. Reconnaissons que ces propos sont vraiment troublants :

"Amen, amen, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."

Que veulent dire ces mots ?

Si vous le permettez, reprenons chaque expression de ce verset :

- ***Amen, amen, je vous le dis*** : Jésus recourt à cette expression chaque fois qu'il a l'intention de prononcer une parole essentielle. Nous sommes donc devant un de ces propos que Jésus juge essentiels.
- ***La chair à manger et le sang à boire*** renvoie de toute évidence au récit de l'institution de la Dernière Cène, donc au souvenir de la mort de Jésus en croix.

« Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne » I Cor 11,26

- ***Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,... vous n'aurez pas la vie en vous*** :
L'invitation à manger la chair du Fils de l'homme contient deux invitations pressantes: la première consiste à accueillir les bienfaits de la mort de Jésus sans lesquels nous n'obtenons pas la vie, et la seconde à entrer dans sa mort, à mourir avec lui.
Nous sommes ici au cœur de la foi chrétienne : « Si quelqu'un veut être mon disciple, dit Jésus, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » ou encore « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés dans le baptême dans lequel je vais être baptisés ? » ou encore « Ignorez-vous, dit l'apôtre Paul, que c'est dans sa mort que vous avez été baptisés ? ». L'entrée dans le Royaume passe par la mort à soi-même.

Comme vous pouvez le constatez, le caractère le plus scandaleux des propos de Jésus ne se trouve pas où on pense. Il n'est pas dans le mot à mot, qui laisserait à penser qu'il faille manger Jésus à la mode antropophage, mais dans le fond. La vie que nous promet Jésus, passe par sa propre humiliation et par la nôtre. Voilà le vrai scandale. Voilà pourquoi tant de disciples l'ont abandonnés. La vraie difficulté du discours de Jésus provient du fait qu'il dit clairement que le disciple n'est pas plus grand que son maître, et que donc si le maître a été crucifié, le disciple ne doit pas s'étonner de subir les mêmes outrages ; la difficulté provient du fait que l'entrée dans la vie plénière passe par *une mort semblable à la sienne*.

Témoignage de oncle Pierre à qui quelqu'un lui demandait à l'approche de sa mort s'il se sentait prêt et qui répondait : « J'ai pardonné ! »